

**Sylvie LE BOMIN (éd.), *Parcours musical en Afrique***

Paris, Société des Africanistes, 1999. Numéro thématique du Journal des Africanistes, tome 69, fascicule 2, 1999. – 190 p. Avec un CD encarté

**François Borel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/192>

ISSN : 2235-7688

**Éditeur**

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 309-311

ISBN : 2-8257-07-61-9

ISSN : 1662-372X

**Référence électronique**

François Borel, « Sylvie LE BOMIN (éd.), *Parcours musical en Afrique* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 10 janvier 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/192>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

---

## Sylvie LE BOMIN (éd.), *Parcours musical en Afrique*

Paris, Société des Africanistes, 1999. Numéro thématique du *Journal des Africanistes*, tome 69, fascicule 2, 1999. – 190 p. Avec un CD encarté

François Borel

---

### RÉFÉRENCE

Sylvie LE BOMIN (éd.), *Parcours musical en Afrique*. Paris, Société des Africanistes, 1999. Numéro thématique du *Journal des Africanistes*, tome 69, fascicule 2, 1999. – 190 p. Avec un CD encarté.

- 1 Ce numéro du *Journal des Africanistes* fait suite à la journée d'étude consacrée à l'ethnomusicologie africaniste qui a eu lieu le 9 mars 1998 au Musée de l'Homme. Dans son prélude, Sylvie Le Bomin légitime le thème de ce numéro en signalant que « son propos, au delà de la seule musicologie, veut avoir une portée anthropologique générale » (p. 13). En fait, parmi les neuf contributions à cet ouvrage, deux sont clairement orientées vers l'aspect fonctionnel de la musique, d'autres vers des approches cognitives dans les domaines de la production et de la perception musicales et font intervenir l'étude formelle de systèmes musicaux. Enfin une contribution se penche sur des aspects de l'organologie musicale. L'ouvrage est enrichi d'un CD contenant un ou plusieurs exemples sonores par article, ce qui en fait une publication particulièrement attrayante et permet d'éclairer le point de vue des auteurs.
- 2 Avec « Les variantes locales de la catégorisation musicale des Bassari du Sénégal oriental », Vincent Dehoux poursuit une réflexion déjà entamée dans le vol. 5 des *Cahiers*, où, en collaboration avec Monique Gessain, il décrivait le « parcours musical obligé » que doit suivre tout individu intégré à une classe d'âge. Ici, l'auteur aborde ces musiques essentiellement vocales sous l'angle de leur dynamique, en montrant que certains groupes de villages se permettent des variations par rapport au respect des modes d'exécution « réglementaires » lors des cérémonies de classe d'âge et de celles liées à la

sortie de masques ou à la pratique de la chasse. Ces « entorses » ont, entre autre, la qualité de maintenir toujours vivant un sentiment de *suspense* entretenant la curiosité et l'intérêt de la population locale pour ces musiques.

- 3 Marianne Lemaire s'est concentrée sur les « Chants de l'âgon, chants du labeur : travail, musique et rivalité en pays sénoufo (Côte d'Ivoire) », une contribution au titre teinté d'hellénisme dans laquelle elle décrit les concours de culture agricole traditionnels accompagnés des phrases musicales articulées par les xylophonistes. Ceux-ci encouragent les travailleurs et exaltent leur rivalité tout en rivalisant eux-mêmes dans leur jeu musical. Ce texte est à mettre en relation avec le dernier film réalisé par Hugo Zemp, « Les maîtres du balafon : fêtes funéraires », dans lequel sont explicitées les formules mélodiques langagières des Sénoufo et leur rôle lors des funérailles traditionnelles.
- 4 Dans « Le sens de la musicalité chez les Peul Jelgoobe du Burkina Faso : la catégorie de puissance vocale », Sandrine Loncke montre que lors de l'exécution d'un *dohi*, jeu musical collectif chanté, le groupe de chanteurs-danseurs renforce sa cohésion à travers une véritable performance physique : l'expression d'un tissu sonore fait de l'alternance de sons aigus et graves, chantés ou gutturaux et structurés en forme de tuilage. L'article est illustré d'une intéressante transcription montrant bien l'opposition entre les registres vocaux ; les deux exemples sonores du CD sont ici particulièrement utiles pour la compréhension du propos.
- 5 C'est aussi la cohésion sociale que visent les « Chants de *guèlèdè* des Itcha du Bénin ». Madeleine Leclair estime que ces chants, entonnés par la confrérie du même nom, sont un moyen de rappeler publiquement des éléments du code d'éthique itcha qui doivent être respectés. Et ceci en composant, à l'occasion de chaque représentation du rituel *guèlèdè*, un cycle de chants dont le contenu littéraire se réfère à la mémoire collective ou à l'actualité sociale. L'analyse des chants a permis à l'auteur de découvrir la terminologie musicale sous-jacente à leur exécution en mettant en relation le discours des musiciens avec ce qui est perçu musicalement. Une traduction du texte et la transcription musicale du chant complètent l'étude.
- 6 Après l'Afrique de l'Ouest, c'est en Afrique centrale, et plus précisément chez les Zandé de République Centrafricaine, que nous conduit l'article de Fabrice Marandola : « L'apport des nouvelles technologies à l'étude des échelles musicales d'Afrique centrale ». Ici, l'auteur relance le lancinant problème de la mesure exacte de la hauteur des degrés et des intervalles des lames d'un xylophone, instrument offrant l'avantage de posséder un « accord » stable. L'expérience de simulation menée par Simha Arom en 1989 et 1990 (et qui avait donné lieu à un petit film) à l'aide d'un synthétiseur pourvu de lames « factices » dont le xylophoniste ajustait lui-même la hauteur selon sa propre perception, avait déjà donné d'intéressants résultats. Avec les nouvelles technologies multipistes, appliquées à la fameuse technique du re-recording chère à Arom, il serait maintenant possible de modéliser les échelles musicales en situation d'exécution polyphonique et de mettre à jour la « représentation mentale collective que les tenants d'une tradition ont de leur échelle musicale » : vaste programme !
- 7 Un contraste organologique nous est proposé par l'étude systématique d'Hervé Rivière, « Notes sur l'instrumentarium musical des Ntumu du Cameroun », dans laquelle sont énumérés, décrits et dessinés vingt-deux instruments représentatifs de l'aire camerounaise de cette ethnie apparentée aux Fang et présente également en Guinée équatoriale et au Gabon. Ces descriptions sont exemplaires, dans la mesure où, ce qui est rarement le cas ailleurs, la terminologie vernaculaire des instruments et de leurs

composantes est particulièrement développée, ainsi que celle des espèces végétales utilisées dans leur fabrication. En outre, la comparaison avec les instruments d'autres groupes ethniques enrichit le discours. Les dessins soignés et précis d'Emanuelle Duparchy accroissent encore l'intérêt de cette étude.

- 8 Susanne Fürniss poursuit son approche cognitive des Aka de Centrafrique en nous proposant une étude sur « La conception de la musique vocale chez les Aka : terminologie et combinatoires de paramètres », conception dans laquelle l'aspect collectif du chant est un élément fondamental. En effet, les Aka différencient leur production vocale selon son mode de réalisation, alternance soliste-chœur ou polyphonie, lui-même associé à la circonstance du chant. L'auteur a déterminé quatre parties constitutives conceptualisées qui, associées à d'autres paramètres, comme la forme et le procédé polyphonique, donnent lieu à des réalités fort différentes qu'elle a résumées dans un schéma explicite. Cette brillante approche suscite toutefois une question : les paramètres « vernaculaires » peuvent-ils être combinés à des paramètres issus de la grille d'analyse du chercheur sans risque de distorsion ?
- 9 Le texte d'une conférence donnée par le regretté Pierre Sallée lors d'un colloque à Libreville a été inséré dans cet ouvrage. Il s'agit d'une contribution portant sur le rôle de l'ethnomusicologie dans les études d'anthropologie africaniste : « Une ethno-histoire de la musique des peuples bantu est-elle possible ? L'apport de la musicologie dans les problèmes relatifs à l'expansion culturelle bantu ». Quelques exemples pris dans l'organologie et la symbolique des instruments de musique, ainsi que dans les systèmes musicaux, sont susceptibles d'aider à la connaissance de l'histoire de la civilisation congolaise et luso-congolaise sur le territoire du Gabon.
- 10 Pour terminer cet itinéraire nord-sud, Emanuelle Olivier livre une étude intitulée « 'Seuls les humains chantent'. Ce que disent les Ju'hoan sur leur pratique musicale ». La musique de ces Bochimans établis dans le désert du Kalahari est essentiellement liée à la survie de la communauté. Ils ont ainsi développé un vocabulaire musical qui se rapporte tant aux répertoires musicaux qu'aux modes d'expression vocale et qu'aux instruments de musique. Leur patrimoine musical est intimement lié aux rituels de guérison faisant intervenir un chamane, aussi bien qu'à ceux de la chasse, qui sont accompagnés de danses imitant le trot des animaux chassés.
- 11 Ce numéro du *Journal des Africanistes* entièrement consacré à l'ethnomusicologie apporte un regard éclairant sur les tendances actuelles de la discipline et sur ses jeunes chercheurs français. Il est illustré de nombreuses photos en couleurs et noir-blanc, ainsi que de dessins explicatifs. Le CD encarté propose 25 exemples sonores bien enregistrés, qui apportent un complément parfois indispensable aux contributions de ces ethnomusicologues.